

# PROLONGEZ L'EXPÉRIENCE GOYA

## ÉVÉNEMENT

Dimanche 14 novembre, 19 h 30  
Projection du film de Sergio Leone  
*Il était une fois dans l'ouest*

Quand le cinéma de Leone dialogue avec l'art de Goya.  
Dans le cadre de CitéPhilo. Gratuit.  
Auditorium, dans la limite des places disponibles.

## MIDI POÉSIE

Samedi 27 novembre 2021, 12 h 30

Autour des *Jeunes* et des *Vieilles* de Goya

Avec Ludovic Degroote & Bernard Chambaz  
Dans le cadre du Lille Poésie Festival au Palais des Beaux-Arts  
(25, 26 et 27 novembre 2021)

En partenariat avec Escales des lettres. Gratuit.  
Réservation : [escalesdeslettres@wanadoo.fr](mailto:escalesdeslettres@wanadoo.fr)

## NOCTURNE -30 ANS : MODÈLES VIVANTS

Mardi 30 novembre 2021, à 19 h

¡ HASTA LA FIESTA !

Grande soirée dédiée à Goya. Ateliers de modèles vivants, musique andalouse, découverte de l'exposition...

Gratuit. Réservé aux -30 ans

## CONFÉRENCE

Jeudi 2 décembre 2021, 19 h

Goya Saga

Raconter la vie et l'œuvre de Goya, comme un roman, sous forme d'exposition. Présentée par Régis Cotentin, commissaire de l'exposition.

Auditorium – Tarif : 5€

Achetez votre billet : [billetterie-pba.lille.fr](http://billetterie-pba.lille.fr)

## CONCERT

Mardi 14 décembre 2021, 20 h

*Amor et pasión* par le duo ClairObscur

Emmanuelle Maggesi et Anne Wischik, piano à 4 mains ; danses sévillanes et tangos plaintifs.

Galerie d'entrée – Tarif : 12€ / 8€

Achetez votre billet : [billetterie-pba.lille.fr](http://billetterie-pba.lille.fr)

## CONNECTEZ-VOUS À GOYA

L'exposition **EXPERIENCE GOYA**, c'est aussi une web app de visite qui vous guide, à travers une vingtaine de commentaires, dans l'univers du peintre espagnol, de ses sources d'inspiration jusqu'à sa postérité contemporaine.

Gratuit. Accessible en ligne sur [visioguide.pba.lille.fr](http://visioguide.pba.lille.fr).

Aucun téléchargement requis.

Disponible en FR, EN.

Une réalisation PBA Lille - Telmedia - Audiovisit

## CINÉMA

Projections (VOST) du film de Carlos Saura

Goya

18 octobre, 20 h - introduction par Régis Cotentin

15 novembre, 18 h

13 décembre, 18 h

11 janvier, 20 h - introduction par Régis Cotentin

13 février, 18 h

En partenariat avec le Métropole, Lille

Billetterie : [ugc.fr](http://ugc.fr)

## UN MIDI UN REGARD

Vendredi 19 novembre 2021, 12 h 30

Agnès Peytour, harpiste

Vendredi 10 décembre 2021, 12 h 30

Isabelle Gruson, dentellière

Vendredi 14 janvier 2022, 12 h 30

Stéphane Lambert, romancier, poète, essayiste

Tarif : 8 € / 4 €

Achetez votre billet : [billetterie-pba.lille.fr](http://billetterie-pba.lille.fr)

## ENVERS DU DÉCOR

Le jeudi, 17 h 30

Visites hors cadre : un moment privilégié sur le thème de l'exposition EXPERIENCE GOYA

Dates : 21 octobre, 25 novembre,

2 décembre 2021, 6 janvier 2022

Plus d'info : [pba.lille.fr](http://pba.lille.fr)

Tarif 4€ / gratuit pour les étudiants et les -30 ans

Achetez votre billet : [billetterie-pba.lille.fr](http://billetterie-pba.lille.fr)

## LEÇON D'ART

Jeudi 27 janvier 2022, 14 h 30

*Les Jeunes* et *Les Vieilles* de Goya : entre regard moqueur et véritable discours sur l'Espagne du 19<sup>e</sup> siècle

Avec Maud Le Guellec, Enseignante-chercheure à l'Université de Lille

Réservation :

[reservations.lille.fr/event/pbalille-visites-ateliers](http://reservations.lille.fr/event/pbalille-visites-ateliers)

## ET AVEC VOS ÉLÈVES ...

- Des visites guidées adaptées selon les niveaux
- Des ateliers pédagogiques inédits (Magie noire, Relooking, fais-nous un caprice)
- Des interventions hors les murs dans vos classes pour des présentations multi-sensorielles de l'univers de Goya.

Renseignements :

Céline Chevalier

[cchevalier@mairie-lille.fr](mailto:cchevalier@mairie-lille.fr) – +33 (0)3 20 06 78 63



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### EXPERIENCE GOYA

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DE GOYA

15 OCTOBRE 2021 - 14 FÉVRIER 2022

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

+ D'INFOS : [www.pba.lille.fr](http://www.pba.lille.fr)

#ExperienceGOYA





# FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

- 1746** Naissance de Francisco Goya à Fuendetodos, près de Saragosse, en Espagne. Son père est maître doreur, sa mère, fille d'aristocrates appauvris.
- 1773** Goya épouse Josefa Bayeu, sœur du peintre Francisco Bayeu, peintre de la Chambre du Roi, qui le présente à la Cour.
- 1775** Goya commence la série des cartons de tapisserie pour la Manufacture Royale qu'il poursuit jusqu'en 1792.
- 1780** Goya est élu à l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid après avoir échoué à deux reprises en 1763 et 1766. Il entreprend une brillante carrière officielle et devient le grand portraitiste de la noblesse espagnole, avant d'être promu peintre de la chambre du Roi en 1789.
- 1792** Goya est frappé de surdité à la suite d'une grave maladie.
- 1795** Goya devient directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid. Il rencontre la Duchesse d'Albe dont il reste très proche jusqu'à sa mort en 1802. Il commence à peindre *la Maja Desnuda*, le tableau sera condamné pour obscénité par l'Inquisition.
- 1799** Goya devient premier peintre de la cour d'Espagne.
- 1799-1812** Période supposée d'exécution du Temps dit *Les Vieilles*.
- 1800** Goya commence à peindre *la Maja Vestida*, pendant de *la Maja Desnuda*.
- 1808** **2 mai 1808** : Révolte de Madrid contre les troupes françaises déclenchant la guerre d'Indépendance d'Espagne. Après la victoire des armées françaises et l'écrasement de l'insurrection madrilène, Napoléon contraint Charles IV à abdiquer et place son frère Joseph Bonaparte (1768 – 1844) sur le trône d'Espagne.  
**Décembre 1808** : Madrid se rend à Napoléon.
- 1809** Mariage de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), futur roi des Français, avec Marie-Amélie de Bourbon-Sicile (1782-1866), nièce du roi Charles IV d'Espagne et cousine de Ferdinand VII. Ce mariage contribuera à faire de Louis-Philippe un hispanophile et à introduire la culture espagnole en France.
- 1810** Horrifié par l'invasion et la répression napoléonienne, Goya commence la série d'eaux-fortes *Les Désastres de la guerre*, qu'il poursuit jusqu'en 1823.
- 1812** Mort de Josefa Bayeu, épouse de Goya.  
Partage des biens avec son fils Javier qui hérite des tableaux. L'inventaire fait mention pour la première fois du tableau *Les Vieilles*, titré *El Tiempo*.
- 1814** Goya peint le *Dos de Mayo* et le *Tres de Mayo* en commémoration de l'insurrection espagnole de 1808.  
**20 juillet 1814** : Traité de paix entre la France et l'Espagne.
- 1814-18** Période supposée d'exécution de *La Lettre* dit *Les Jeunes*.
- 1820** Goya crée ses *Peintures noires* sur les murs de la « Maison du Sourd »  
Goya entreprend les « Peintures noires » qu'il poursuit jusqu'en 1823. Ces peintures sont intégrées au décor de la *Quinta del Sordo* (maison du sourd). Il avait acheté cette maison située dans la périphérie de Madrid en 1819 à un propriétaire sourd. Il en fait don à son petit-fils Mariano en 1823. Les *Peintures noires de la Quinta del Sordo* ne seront présentées qu'en 1878 à l'Exposition universelle à Paris. Elles seront admises par décret royal au musée du Prado en 1881.
- 1824-28** Goya en exil à Bordeaux  
Fuyant l'absolutisme de Ferdinand VII et la répression qui sévit en Espagne, Goya émigre en France. Après un passage à Paris, il se fixe à Bordeaux où il meurt quatre ans plus tard, le 16 avril 1828.
- 1873** Achat des deux Goya par le musée de Lille  
**21 février 1873** : *Women of Madrid in the dress of Majas* (Les Jeunes) et *Old Women* (Les Vieilles) sont acquis par le marchand parisien Edouard Warneck lors de la vente après-décès du lord Dalling et Bulwer chez Christie's Londres.  
**Octobre 1873** : Edouard Reynart (1802-1879), conservateur du musée de Lille de 1841 à 1879, propose à la commission du l'acquisition de deux tableaux de Goya. La commission vote l'acquisition du tableau représentant deux jeunes filles en plein air au prix de 7000 francs. Il s'agit du premier tableau espagnol entrant dans les collections du musée de Lille.



Autoportrait  
San Fernando, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando



Francisco de Goya y Lucientes,  
Le Parasol, 1777 (détail)  
Madrid, musée du Prado



La femme de l'artiste, Josefa Bayeu  
Madrid, Abello Collection

## SÉRIE «LES CAPRICES» (SÉLECTION)



PI.1



PI.15



PI.16



PI.17



PI.27



PI.31



PI.43



PI.44



PI.55



PI.51



PI.61



PI.68



## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1<sup>ER</sup> DEGRÉ



#### ARTS PLASTIQUES

**Composer un tableau vivant** : mettre en scène le tableau pour en faire une photo : les élèves jouent les rôles des personnages, ils doivent observer le tableau et reproduire avec leur corps les postures, les positions, les regards, l'organisation premier plan/arrière-plan, se placer... Un élève est chargé de prendre la photo.

**Focus** : réaliser une production dans laquelle le sujet est un objet, trouver, comme pour la lettre, des manières de la faire ressortir : la position de l'objet dans le tableau, les couleurs, le floutage, premier-plan/arrière-plan...

**Créer une production** : Faire ressortir les personnages principaux et s'essayer aux techniques de floutage pour les personnages secondaires, ou aux techniques d'applats de couleurs, jouer avec les nuances de couleur, les effets de lumière...



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)

### COLLÈGE



#### FRANÇAIS

##### PORTRAITS DE FEMMES ÉMANCIPÉES (4<sup>e</sup>)

A la croisée des questionnements "Individu et société : confrontations de valeurs ?" et "La fiction pour interroger le réel", on pourra se demander si l'apparence des personnages féminins dans les romans réalistes, et en particulier leurs tenues vestimentaires, les enferment dans une fonction ou une classe sociale ou contribuent à exprimer leur individualité. On pourra étudier en parallèle quelques portraits mondains du Palais des Beaux-Arts de Lille, comme *La Dame au chien*<sup>(1)</sup> de Carolus Duran.

##### LA REPRÉSENTATION DES MÉTIERS POPULAIRES EN LITTÉRATURE ET EN PEINTURE (4<sup>e</sup>)

Si Goya relègue les blanchisseuses à l'arrière plan de notre tableau, il en a fait le sujet principal d'une autre œuvre<sup>(2)</sup>, à l'instar de Degas avec les *Repasseuses*<sup>(3)</sup>. On pourra aussi confronter les portraits de mineurs que fait Zola dans *Germinal* au tableau de Gervex *Le quai de la Vilette*<sup>(4)</sup>, conservé au Palais des Beaux-Arts de Lille.

### LYCÉE



#### FRANÇAIS

##### LA LETTRE, RESSORT ROMANESQUE ET DRAMATIQUE

Sans parler des romans épistolaires qui se développent au 18<sup>e</sup> siècle (*Les Lettres Persanes*, *Julie* ou la *Nouvelle Héloïse*, *Les Liaisons dangereuses*...), la lettre, billet doux (Ruy Blas) ou sentence fatale (*Roméo et Juliette*), joue un rôle capital dans de nombreuses pièces de théâtre. On pourra s'intéresser à Bajazet de Racine, dont Coypel<sup>(5)</sup> a représenté en peinture l'instant décisif (ci-contre). Quant à la lettre de rupture adressée à Madame de Thémis au Vidame de Chartres dans *La Princesse de Clèves*, sa position centrale en fait l'équivalent de l'acte III d'une pièce classique, ainsi que l'a montré Pierre Masson.



#### HISTOIRE DES ARTS

##### LE MOTIF DE LA LETTRE EN PEINTURE

Topos de la peinture nordique du 17<sup>e</sup> siècle (nombreuses femmes lisant ou écrivant des lettres chez Vermeer<sup>(6)</sup> ou ter Borch), le motif de la lettre intime semble avoir accompagné l'évolution des représentations féminines, de Fragonard<sup>(7)</sup> (*Le Billet doux* ou *La Lettre d'amour*) à Camille Corot (*La Lettre*).



FICHE PÉDAGOGIQUE

LES JEUNES ou LA LETTRE  
VERS 1814-1828  
FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE



## SPLendeurs et Misères D'UN PEINTRE

**FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES** naît en 1746 en Aragon, d'un père maître doreur et d'une fille d'aristocrates appauvris. Après un apprentissage commencé à l'âge de treize ans chez un peintre de Saragosse puis à Madrid dans l'atelier de Francisco Bayeu, et après un tour d'Italie en 1769, il reçoit ses premières commandes pour des fresques religieuses puis des cartons de tapisserie.

C'est en 1786, à quarante ans, qu'il devient l'un des peintres officiels du roi Charles III, le début d'une carrière prestigieuse qui le mènera treize ans plus tard jusqu'au titre de Premier Peintre de la cour du Roi sous Charles IV. Mais durant l'hiver 1792-93, il devient sourd à la suite d'une maladie, ce qui l'amène à se tourner également vers des sujets plus libres, à l'image des Caprices (1799), et surtout plus sombres. La guerre d'indépendance (1808-1813), qui oppose l'Espagne à la France, ne fait que renforcer cette inspiration (*Les Désastres de la guerre*, 1810-1820), *Dos de mayo* et *Tres de mayo* (1814).

En 1819, il se retire de la vie publique dans sa « Quinta del sordo » (maison du sourd), dont il va recouvrir les murs de peintures lugubres qui passeront à la postérité sous le nom de « peintures noires », avant de s'exiler à Bordeaux cinq ans plus tard, où il meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

## UN REGARD SUR LA SOCIÉTÉ

Le couple que cette jeune femme arrogante forme avec son chien est traité avec une grande précision. La personne qui est à ses côtés, probablement sa servante, est dans l'ombre.

A l'arrière-plan du tableau, un groupe de femmes – des lavandières – est occupé à travailler. Elles sont courbées et s'épuisent à laver du linge dans la rivière. Goya les brosse à grands traits. La touche est rapide, presque esquissée et témoigne de la modernité d'un peintre qui sera admiré de Manet ou de Degas. On ne distingue pas leur visage. Est-ce une manière de montrer qu'à l'époque ces femmes appartenaient au bas de l'échelle sociale ? La différence de traitement entre les personnages le laisse croire.

Goya traite plusieurs fois ce sujet et, dès 1780, dans *Les Lavandières*. Les activités populaires et « petits métiers » font partie du répertoire de l'artiste depuis ses premiers cartons de tapisserie. L'arrière-plan est occupé par une surface au traitement plastique qui rend l'identification du motif difficile. Il s'agit certainement du linge des lavandières qui pend, même si ce traitement pictural pourrait aussi convenir à des surfaces minérales.



Le rémouleur  
Budapest,  
Szepmüvészeti Museum

La porteuse d'eau  
Budapest,  
Szepmüvészeti Museum

## LES JEUNES ou LA LETTRE VERS 1814-1828

**FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES**  
(FUENTETODOS, 1746-BORDEAUX, 1828)  
HUILE SUR TOILE • H.181 CM • L. 125 CM



### LE CHIEN

Souvent associé à la fidélité, il peut aussi être symbole de luxure et de frivolité. Ici, l'attitude du bichon a pu être perçue comme insistante auprès de sa maîtresse et orienter la lecture de l'œuvre. Cette scène de plein air serait-elle galante ? À la fin du 18e siècle, le chien de compagnie est également symbole de luxe. Inscrit dans la vie quotidienne de l'aristocratie, il est considéré comme signe extérieur de richesse. Il est appelé chien de manchon, pouvant facilement se loger dans les manches.

## DEUX FEMMES INTRIGANTES

Une jeune dame, baignée de lumière, se promène accompagnée de sa servante qui tient une ombrelle pour la protéger des rayons du soleil. Cette élégante Maja espagnole est en train de lire une lettre, le poing sur la hanche, légèrement cambrée et semblant arborer un sourire un tantinet moqueur. Au premier plan, un petit chien essaie d'attirer l'attention de la jeune dame...en vain...

Songeuse et ingénue, cette élégante semble absorbée par la lecture de sa lettre, presque distante comme dans une sorte de rêverie qui la rend complètement indifférente à ce qui l'entoure.

À l'arrière-plan, des lavandières sont en train de travailler, lavant le linge, courbées et laborieuses.

Le tableau a connu plusieurs titres au cours de son histoire mouvementée. Tout d'abord, *Femmes de Madrid en costume de majas*, lors de sa première exposition publique dans la Galerie espagnole de Louis-Philippe, en 1838. Il devient ensuite *Les Jeunes* ou *Femmes lisant une lettre* puis *La Lettre*.

## LE MAJISMO

La mode du majismo est élaborée au 18e siècle dans les classes populaires de Madrid. Le costume de cette jeune madrilène met en présence des éléments de la tenue traditionnelle espagnole bien souvent associés à un comportement déluré. Le pendant masculin est le majo. Même s'il vient, au départ, du peuple, le majismo, qui n'est pas seulement une façon de se vêtir mais aussi une façon de bouger et de penser, sera ensuite adopté par une partie de la noblesse. Ici, la jeune femme est élégante : elle porte une longue robe noire, avec des emmanchures ornées de dentelle, un corsage ajusté et des souliers blancs. Le contraste est important entre le blanc du haut de la tenue et le noir de la robe. Elle porte également une mantille, longue et large écharpe de soie ou de dentelle dont les femmes espagnoles se couvrent la tête et les épaules en la croisant sous le menton. Son nom est un diminutif de l'espagnol manta, couverture, et signifie donc petite couverture. L'usage de la mantille s'est développé aux 16e et 17e siècles en Espagne. Toutefois, ce n'est qu'au 18e siècle que son usage se répand dans les hautes sphères de la société.



La Maja tournée vers la droite  
Castres, Musée Goya

Majas au balcon  
Metropolitan Museum of Art



## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1<sup>ER</sup> DEGRÉ



#### ARTS PLASTIQUES

- **Créer une pure laideur** : à partir d'une pomme de terre, sculpter ou ajouter des éléments naturels (épinas de pins, épluchures, graines) pour rendre l'image caricaturale.
- **Se rendre monstrueux** : réaliser une grimace en s'aidant des mains : relever les sourcils, faire tomber sa bouche, ses yeux, dresser ses cheveux, gonfler les joues, etc. ...Photographier ce moi grotesque.
- **Panoplies de sorcières** : réaliser des panoplies de sorcières d'aujourd'hui : la sorcière de la télévision, celle des portables, etc. Créer des attributs à la fois traditionnels mais revisités.
- **Abécédaire de la sorcellerie** : réaliser un abécédaire des sorciers et sorcières A comme araignée, caspic, B comme balai, bouc, baguette, C comme chauve-souris, crapaud, chaudron, cloporte, corbeau, ... Utiliser une technique d'impression : linogravure, gravure sur gomme, gravure sur polystyrène.



#### POÉSIES

Jacques CHARPENTREAU , Au marché des sorcières ; La soupe de la sorcière  
Jean FOLLAIN, L'effraie, Usage du temps, Éditions Gallimard  
Carl NORAC , Sortilège  
Jean TARDIEU , Conseils donnés par une sorcière, Le fleuve caché, Editions poésie/Gallimard

### COLLÈGE



#### FRANÇAIS

##### LAIDEUR ET MONSTRUOSITÉ (6<sup>e</sup>)

La description que fait Théophile Gautier des sorcières des Caprices s'applique parfaitement aux deux femmes de notre tableau : "On ne saurait imaginer rien de plus grotesquement horrible, de plus vicieusement difforme ; chacune de ces mégères réunit à elle seule la laideur des sept péchés capitaux ; le diable est joli à côté de ceux-là. Imaginez des fossés et des contrescarpes de rides ; des yeux comme des charbons éteints dans du sang ; des nez en flûtes d'alambics, tout bubelés de verrues et de fleurettes ; des mufles d'hippopotames hérissés de crins roides, des moustaches de tigres, des bouches en tirelire contractées par d'affreux ricanements ; quelque chose qui tient de l'araignée et du cloporte et qui vous fait éprouver le même dégoût que lorsque l'on met le pied sur le ventre mou d'un crapaud." (Voyage en Espagne, Folio, p.161). Pourquoi Goya cherche-t-il ici à les diaboliser ? Aux élèves d'écrire des portraits destinés à susciter l'effroi.

##### VIEILLESSE ET AUTOBIOGRAPHIE (3<sup>e</sup>) :

Comme Rembrandt qui auscultait les changements de son visage dans ses autoportraits, des écrivains s'appuient sur les ravages du temps sur leur physique pour mesurer le temps qui passe et appréhender la mort. Ainsi Simone de Beauvoir dans La Force des choses, en 1963 : "Au fond du miroir la vieille guette ; et c'est fatal, elle m'aura. Elle m'a. Souvent je m'arrête, éberluée, devant cette chose incroyable qui me sert de visage. [...] Rien ne va plus. Je déteste mon image. [...] Je vois mon ancienne tête où une vérole s'est mise dont je ne guérirai jamais."



#### HISTOIRE DES ARTS

##### LA REPRÉSENTATION DE LA VIEILLESSE DANS L'ART

Les représentations de la vieillesse peuvent susciter une pluralité d'émotions, de la pitié à la répulsion. Boileau, dans L'Art poétique, soulignait un paradoxe dans la représentation de la laideur : "Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux / Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux." (chant III, 1674).

Pour un aperçu des représentations de la vieillesse en peinture, on pourra consulter "Le temps et l'âge dans la peinture occidentale" par Jacques Battin sur le site internet de l'académie Montesquieu. Dans les musées de la région, on pourra s'intéresser en particulier au tableau *Les Parques*<sup>(1)</sup> d'Alfred Agache (Palais des Beaux-Arts de Lille) et à la sculpture *Le Soir*<sup>(2)</sup> d'Auguste Carvin (Musée de Picardie, Amiens).



(1)



(2)

### LYCÉE



#### FRANÇAIS

##### LA FUITÉ DU TEMPS ET LA CRAINTE DE LA MORT EN POÉSIE, DU MOYEN-ÂGE AU 18<sup>E</sup> SIÈCLE (2<sup>NDE</sup> GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Proposition de groupement de textes : Villon, "La Ballade des pendus" ; Marot, "De soi-même" ; Ronsard, "Quand vous serez bien vieille", "Je vous envoie un bouquet" ; Corneille, "Stances à Marquise" ; La Fontaine, "La Mort et le mourant" (gravé par Louis le Mire, d'après Oudry<sup>(3)</sup>) ; Chénier, "La Jeune Captive".

##### BAUDELAIRE, LES FLEURS DU MAL (1<sup>ÈRE</sup> GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Grand admirateur des Caprices de Goya, Baudelaire a traité des deux principaux thèmes des Vieilles dans Les Fleurs du mal : la laideur ("Les Petites Vieilles", voir ci-dessous) et la fuite du temps ("L'Ennemi", "L'Horloge", "Remords posthume"). Le poème "Une charogne" conjugue ces deux thèmes.

"Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,  
Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus  
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes.  
Sous des jupons troués et sous de froids tissus" (Les Petites Vieilles)



(3)



## FICHE PÉDAGOGIQUE

### LES VIEILLES OU LE TEMPS VERS 1800-1812 FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE



## SPLendeurs et Misères D'UN PEINTRE

**FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES** naît en 1746 en Aragon, d'un père maître doreur et d'une fille d'aristocrates appauvris. Après un apprentissage commencé à l'âge de treize ans chez un peintre de Saragosse puis à Madrid dans l'atelier de Francisco Bayeu, et après un tour d'Italie en 1769, il reçoit ses premières commandes pour des fresques religieuses puis des cartons de tapisserie.

C'est en 1786, à quarante ans, qu'il devient l'un des peintres officiels du roi Charles III, le début d'une carrière prestigieuse qui le mènera treize ans plus tard jusqu'au titre de Premier Peintre de la cour du Roi sous Charles IV. Mais durant l'hiver 1792-93, il devient sourd à la suite d'une maladie, ce qui l'amène à se tourner également vers des sujets plus libres, à l'image des *Caprices* (1799), et surtout plus sombres. La guerre d'indépendance (1808-1813), qui oppose l'Espagne à la France, ne fait que renforcer cette inspiration (*Les Désastres de la guerre*, 1810-1820), *Dos de mayo* et *Tres de mayo* (1814).

En 1819, il se retire de la vie publique dans sa "Quinta del sordo" (maison du sourd), dont il va recouvrir les murs de peintures lugubres qui passeront à la postérité sous le nom de "peintures noires", avant de s'exiler à Bordeaux cinq ans plus tard, où il meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

## UN DOUBLE PORTRAIT MORDANT

Deux femmes d'un âge avancé sont assises face au spectateur. Celle de gauche tend à celle de droite un grand miroir tandis que celle qui se mire dedans tient ce qui pourrait être une miniature d'elle jeune (à moins qu'il ne s'agisse d'un petit miroir). Tout oppose les deux femmes : robe en soie et mousseline blanche typique de la mode française au temps de Napoléon pour celle de droite, blonde, contre robe noire et mantille de dentelle, dans la pure tradition espagnole, pour sa voisine, brune. Les yeux, nez et bouches des deux vieillardes sont eux aussi très différents, voire opposés.

De qui s'agit-il ? Vu la richesse de leurs vêtements et de leurs bijoux, ce sont des aristocrates (à moins que la femme qui tient le miroir soit la servante de la plus richement vêtue). Certains ont cru reconnaître la reine d'Espagne Marie Louise dans la femme habillée à la mode française, notamment grâce au bijou diamanté en forme de flèche que lui aurait offert son amant, le Premier Ministre Godoy, comme on peut le constater sur différents portraits officiels. Mais il s'avère que ce bijou était assez répandu à l'époque.

Pourquoi avoir ainsi caricaturé les ravages de la vieillesse ? Fidèle à l'esprit satirique de ses *Caprices* (1799), Goya a surtout voulu stigmatiser la déchéance morale des deux personnages. Leur désir de séduction, alors qu'elles ressemblent déjà à des squelettes, est tout bonnement grotesque. Au dos du miroir, symbole par excellence de vanité, l'inscription qui signifie "comment ça va ?" est bien sûr ironique : elle vise les flatteurs hypocrites, comme dans la planche 55 du célèbre recueil de gravures, intitulée "Jusqu'à la mort" (ci-contre).



Planche 55, *Caprices*,  
Palais des Beaux-Arts, Lille

## LES VIEILLES ou LE TEMPS VERS 1800-1812

**FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES**  
(FUENTETODOS, 1746-BORDEAUX, 1828)  
HUILE SUR TOILE • H.181 CM • L. 125 CM



La vérité, le temps et l'histoire (détail)  
Nationalmuseum, Stockholm



Majas au balcon (détail)  
Metropolitan Museum of Art, New York



## UN CHEF D'ŒUVRE EN CLAIR-OBSCUR

Le premier plan, baigné dans le noir, est constitué par les chaises des deux femmes dont les bustes se découpent sur un arrière-plan plus lumineux en formant un triangle. Mais Goya est allé plus loin en faisant se répondre structure et couleurs dominantes à l'arrière-plan, de manière inversée, selon le principe du chiasme. Le haut de l'aile droite de Chronos s'inscrit en effet dans le prolongement du haut de la tête et de l'épaule de la femme de gauche, formant une ligne de force oblique, tandis qu'on peut distinguer le deuxième axe de la diagonale en suivant le bas du corps de Chronos, avec une distribution inversée des couleurs blanche et noire du premier plan. Le camaïeu de brun de l'arrière-plan, rehaussé de touches jaunes (reflets du soleil sur le mur et l'aile éclairée de l'ange mais aussi blondeur de la femme de droite et motifs dorés de sa robe, comme des taches), vient renforcer le clair-obscur de leur couleur chaude. D'un point de vue stylistique, on appréciera l'expressivité de la touche du peintre, qui a procédé par couches successives après avoir recouvert sa toile de brun, et réalisé quelques empâtements à la spatule voire aux doigts. Le laci des veines visibles sous les chairs des avant-bras, comme la forme des os sous celle, cadavérique, de la poitrine de la femme blonde, sont particulièrement saisissants, tout comme la texture de la robe blanche avec ses jeux de transparence. Cette toile, où la noirceur du sujet se conjugue avec une grande maîtrise d'exécution, annonce les "peintures noires", encore plus tourmentées, de l'artiste.

## UN TABLEAU MYSTÉRIeux

L'aura de cette œuvre frappante et polysémique est renforcée par son histoire mystérieuse. On ignore en effet le contexte précis de sa création, à commencer par la date : les avis divergent entre une réalisation à la même époque que les tableaux *Majas au balcon* (détail ci-contre) et *Maja et Célestine* (1798-1802), avec lesquels notre œuvre formerait un ensemble, ou une réalisation postérieure de dix ans, lorsque la guerre d'indépendance replonge Goya dans les tourments. Une période dans tous les cas troublée puisque Goya a dû réutiliser une toile déjà peinte par un artiste du 17<sup>e</sup> siècle. Des détails de cette allégorie de l'air sont parfaitement visibles à la caméra multispectrale. Le code "X23", visible quant à lui en bas à droite, signifie sans aucun doute que l'héritier en a été son fils Xavier (Francisco Javier). Quelle que soit la date de création, il est certain que cette œuvre ne répondait pas une commande, puisqu'elle figure dans l'inventaire des biens familiaux signé de la main de Goya, à la mort de sa femme en 1812, sous le titre *El Tiempo* (*Le Temps*). Quelle destination lui réservait l'artiste ? Une chose est sûre : son titre *Les Vieilles* ne lui a été donné que par l'un de ses multiples acheteurs successifs, soucieux d'en faire le pendant des *Jeunes*, bien qu'il soit avéré que Goya ne les a pas peints comme un diptyque. Pour cela, notre œuvre sera agrandie au cours du 19<sup>e</sup> siècle par un faussaire, qui prolongera le contour de l'œuvre sur 20 cm de hauteur et de largeur. Bien que les deux tableaux n'aient depuis cessé de provoquer des chocs esthétiques (James Ensor, qui a réalisé un dessin d'après *Les Vieilles* en 1884 : "ces peintures espagnoles m'ont remué le sang" ; Matisse : "Je me suis senti pour la première fois si près de la vraie peinture."), *Les Vieilles* ou *Le Temps* aura mis du temps à séduire : non exposée au Louvre par le roi Louis-Philippe qui l'a achetée dès 1836, la toile ne sera acquise par le musée de Lille que grâce à la générosité du directeur Edouard Reynart et quelques autres souscripteurs, contrairement aux *Jeunes*, achetées par la Ville.

## UNE VANITÉ... SOCIALE ET POLITIQUE ?

Un homme barbu, cheveux blancs, avec des immenses ailes de la même couleur dans le dos, s'élanche derrière les deux femmes, tout en jetant un œil lui aussi dans le miroir. C'est Chronos, la personnification du temps dans la mythologie grecque. Mais il ne porte ni la faux ni le sablier, ses attributs traditionnels, comme dans le tableau de Goya intitulé *La Vérité, le Temps et l'histoire* (ci-contre) mais un simple balai avec lequel il s'apprête à frapper la femme blonde. Une manière pour le peintre de signifier, comme le fait également la Parque Atropos, que la mort est là, mais toujours avec dérision. D'ailleurs, la femme brune pourrait également personnifier la mort. Ne pas oublier que la mort existe (memento mori), apprendre à l'apprivoiser, tel est le but moral de toutes les peintures appelées vanités. Mais ce tableau ne cache-t-il pas une allusion politique ? A l'époque où il a été peint, l'aristocratie espagnole était en disgrâce et la monarchie menacée. On peut donc y lire également la fin programmée d'un régime politique que Goya appelait peut-être de ses vœux.



## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1<sup>ER</sup> DEGRÉ



#### ARTS PLASTIQUES

• **Caricatures** : Jouer avec le hasard de taches d'encre. Secouer un pinceau imbibé d'encre colorée au-dessus d'un support papier et réaliser ainsi des taches multiformes. Laisser sécher. Regarder les taches obtenues, tirer parti de ces formes pour révéler des visages hideux et grotesques en accentuant et en ajoutant des détails au feutre noir.

• **Satires d'aujourd'hui** : A partir de photocopies de caricatures de personnages politiques d'aujourd'hui issus des journaux, mettre en scène ces personnages en les ridiculisant : ajouter détails graphiques, bulles, onomatopées. Illustrer des proverbes ou des critiques médiatiques.

• **Masques grotesques** : Réaliser des masques de pure laideur en accentuant des proéminences (nez, arcades sourcilières, menton). Outrer des rictus, des grimaces pour signifier la colère, la méchanceté, la cupidité, la bêtise. Utiliser des masques blancs commercialisés et y ajouter des éléments en pâte auto-durcissante. Après séchage, peindre ou passer au cirage, au brou de noix.

• **Jeux d'ombres** : Se photographier en jouant avec la lumière. Placer par exemple une lampe de poche en dessous du visage. Prendre des expressions grotesques ou menaçantes et réaliser une série de photos où "je" devient "un autre" inquiétant.

• **Miroir de l'homme** : Animaliser l'homme pour mieux en rire et rire de sa sottise. Par photomontage, tronquer les visages de personnes dans une situation donnée contre des têtes d'animaux. Mettre ce travail en parallèle avec les fables de La Fontaine ou d'Esopé.



#### ARTS DU LANGAGE

Les sorcières :

• Lire et comparer le mythe de la sorcière suivant les époques (documentaires), les différentes cultures (contes de différents pays).

• Ecrire un annuaire amusant des sorciers et sorcières de la région (nom, lieu d'habitation, pouvoirs...)

Réaliser un dictionnaire ou un abécédaire des sorciers et sorcières en énumérant leurs attributs : A comme araignée, aspic, B comme balai, bouc, baguette, C comme chauve-souris, crapaud, chaudron, etc...

Des monstres de laideur : décrire des personnes en caricaturant leur physique ou leur manière d'être.



#### PISTES DE LECTURES :

Andrée Marquet, Loup y es-tu, Edition Enfance heureuse

Luce Guilbaud, Loup y es-tu, Edition Enfance heureuse

Carl Norac, Sortilège

Jacques Charpentreau, la soupe de la sorcière, Au marché des sorcières Jean Follain, l'effraie, Usage du temps, Gallimard.

### COLLÈGE



#### FRANÇAIS

##### LE MONSTRE, AUX LIMITES DE L'HUMAIN (6<sup>e</sup>)

A la lumière de cette citation de Baudelaire, on pourra demander aux élèves de retrouver et de classer les différents monstres du recueil, qui personnifient des défauts humains : "Le grand mérite de Goya consiste à créer le monstrueux vraisemblable. Ses monstres sont nés viables, harmoniques. Nul n'a osé plus que lui dans le sens de l'absurde possible. Toutes ces contorsions, ces faces bestiales, ces grimaces diaboliques sont pénétrées d'humanité. Même au point de vue particulier de l'histoire naturelle, il serait difficile de les condamner, tant il y a analogie et harmonie dans toutes les parties de leur être ; en un mot, la ligne de suture, le point de jonction entre le réel et le fantastique est impossible à saisir ; c'est une frontière vague que l'analyste le plus subtil ne saurait pas tracer, tant l'art est à la fois transcendant et naturel" (Curiosités esthétiques, 1868)

##### FABLES ET CAPRICES (6<sup>e</sup>)

La gravure 42 rappelle la fable Le Meunier, son fils et l'âne d'Esopé et La Fontaine. Et si les élèves inventaient une fable correspondant aux planches 3 ou 41 ?

##### LE FANTASTIQUE (4<sup>e</sup>)

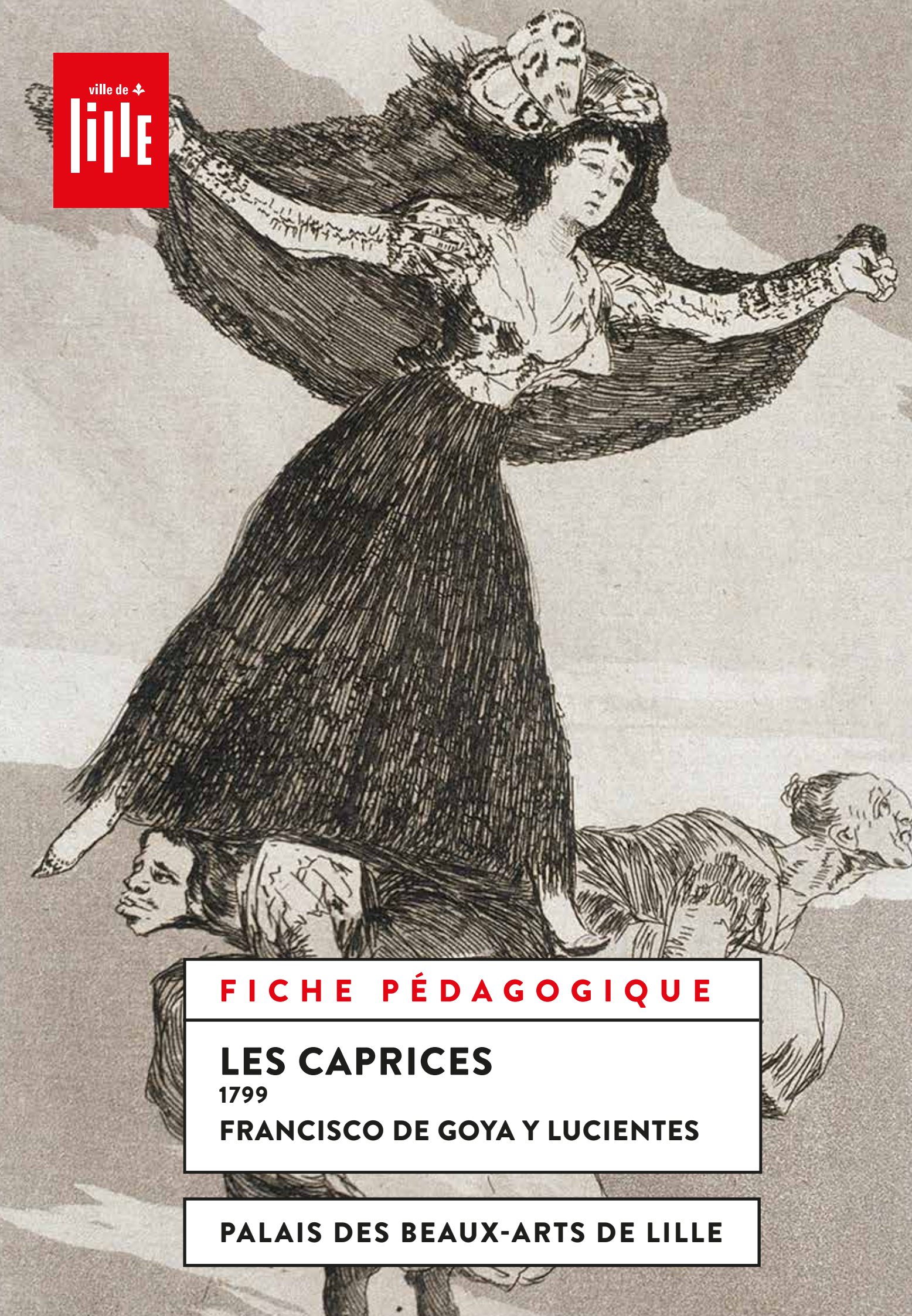
Théophile Gautier a bien perçu la dimension fantastique de la seconde moitié du recueil de gravures : "On se sent transporté dans un monde inouï, impossible et cependant réel. Les troncs d'arbres ont l'air de fantômes, les hommes d'hyènes, de hiboux, de chats, d'ânes ou d'hippopotames ; les ongles sont peut-être des serres, les souliers à bouffettes chaussent des pieds de bouc [...] jamais il ne sortit de derrière le poêle du docteur Faust des apparitions plus mystérieusement sinistres." (Voyage en Espagne, Folio, p.159). La planche la plus "épouvantable" est pour lui la 59, qu'il décrit page 162.

##### LA SATIRE (3<sup>e</sup>)

En quoi peut-on dire que Les Caprices s'apparentent au dessin de presse satirique moderne (dessin de presse de Coco <sup>(1)</sup>) ? Quels sont les ressorts, les cibles et les objectifs de la caricature ?



(1)



## FICHE PÉDAGOGIQUE

### LES CAPRICES

1799

FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE



## UN PEINTRE À LA CARRIÈRE PRESTIGIEUSE

**FRANCISCO GOYA Y LUCIENTES** naît en 1746 en Aragon, d'un père maître doreur et d'une fille d'aristocrates appauvris. Après un apprentissage commencé à l'âge de treize ans chez un peintre de Saragosse puis à Madrid dans l'atelier de Francisco Bayeu, et après un tour d'Italie en 1769, il reçoit ses premières commandes pour des fresques religieuses puis des cartons de tapisserie.

C'est en 1786, à quarante ans, qu'il devient l'un des peintres officiels du roi Charles III, le début d'une carrière prestigieuse qui le mènera treize ans plus tard jusqu'au titre de Premier Peintre de la cour du Roi sous Charles IV.

Mais durant l'hiver 1792-93, il devient sourd à la suite d'une maladie, ce qui l'amène à se tourner également vers des sujets plus libres, à l'image des Caprices (1799), et surtout plus sombres. La guerre d'indépendance (1808-1813), qui oppose l'Espagne à la France, ne fait que renforcer cette inspiration (*Les Désastres de la guerre*, 1810-1820), *Dos de mayo* et *Tres de mayo* (1814).

En 1819, il se retire de la vie publique dans sa "Quinta del sordo" (maison du sourd), dont il va recouvrir les murs de peintures lugubres qui passeront à la postérité sous le nom de "peintures noires", avant de s'exiler à Bordeaux cinq ans plus tard, où il meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

## UN RECUEIL DE GRAVURES EXTRAORDINAIRE

Les Caprices sont le premier des quatre livres d'estampes de Goya. Il comprend quatre-vingts gravures. D'abord intitulé "Songes", comme l'illustre en frontispice la gravure n°43, il a finalement pris un titre courant à l'époque, synonyme de "fantaisies" et s'ouvre sur un autoportrait "de mauvaise humeur dans une attitude satirique" selon les mots de l'auteur.

Le but affiché de cette œuvre, dans l'article du *Diario de Madrid* annonçant sa parution le 6 février 1799, était de faire "la censure des erreurs et des vices humains" et de "tourner en ridicule, stigmatiser les préjugés, les impostures et les hypocrisies" alors que l'Espagne est en déclin politique. La dimension morale, qui rappelle les gravures de Hogarth en Angleterre, est explicite jusqu'à la planche 43, puis les sujets étranges se multiplient. On distingue dans le recueil des ensembles thématiques, sans que la composition soit univoque. Les titres donnés par Goya à chaque gravure, ainsi que les nombreux commentaires qui ont été écrits à la suite des annotations de l'auteur, n'empêchent pas le mystère et la multitude d'interprétations.

Personnages et situations sont souvent inspirés de la littérature (en particulier de Quevedo et de Leandro Fernandez Moratin, ami de Goya), mais aussi des faits divers, plus rarement d'une œuvre d'art (28 : Rembrandt, 75 : Bosch) ou sortent de l'étonnante imagination de l'artiste. La satire passe par une multitude de tons, du cocasse au terrifiant. Même si Goya retira rapidement son œuvre de la vente, inquiet de l'Inquisition, *Les Caprices* connurent un succès qui ne s'est jamais démenti. Plusieurs artistes contemporains ont livré une relecture de l'ensemble du recueil, parmi lesquels Dali (1977), Yasumasa Morimura (2004-2005) et Jake et Dinos Chapman (2005).

## LES CAPRICES

1799

**FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES**  
(FUENTETODOS, 1746-BORDEAUX, 1828)  
HUILE SUR TOILE • H.181 CM • L. 125 CM



## CRITIQUES DE MŒURS

Le principal défaut humain que Goya veut dénoncer est sans doute la tromperie, qu'il s'agisse d'hypocrisie (38, 41, 55), de mensonge (57) ou d'infidélité (57). Parmi les péchés capitaux, qui sont presque tous stigmatisés (avarice : 30, gourmandise : 13, orgueil et vanité : 55, paresse et lascivité : 65, 73...), la luxure figure en bonne position (18, 54, 64). Le thème de la prostitution (5, 6, 7, 17, 19, 20, 22, 26, 31, 35, 36, 73) semble concentrer pour Goya plusieurs vices, incarnés à la fois par la prostituée, ses clients mais aussi le personnage de l'entremetteuse, responsable d'avortements (44, 45). Les relations amoureuses (9,10) et le mariage (2, 57, 75) sont évoqués sous un angle tout aussi pessimiste. Goya aborde aussi le vol (11) et même le crime de la pédophilie (69).

## DÉNONCIATION DES PUISSANTS

Même s'il a pu parfois s'inspirer de personnalités de son époque, comme la duchesse d'Albe (qui était son mécène), Goya n'avait pas pour but de faire le procès de personnes existantes, mais de dénoncer aussi bien les défauts du commun des mortels que ceux des hauts dignitaires, coupables a minima de tirer profit de leur pouvoir (63), ou de faire preuve d'esprit de corps (51). Même les artistes sont égratignés (41) ! La corporation qui est la plus ciblée est celle des religieux (8, 13, 30, 46, 47, 49, 53, 70, 77, 79, 80) – sans que l'Église ne soit attaquée comme institution – suivie par les nobles (4, 29, 39, 46, 50, 77), les juges et les gendarmes (21, 22, 23), mais aussi les médecins (40) et les militaires (76). On a pu voir une caricature du Premier ministre Godoy, dans la gravure 56, qui peut tout aussi bien être une allégorie de l'instabilité de la vie humaine.

## IGNORANCE ET SORCELLERIE

Si Goya a voulu dénoncer tous les travers de son époque, c'est qu'il croyait en la sincérité mais aussi en la vérité. A ce titre, il partage le combat des *Ilustrados*, qui, comme les philosophes des Lumières, luttèrent en Espagne contre l'obscurantisme, le fanatisme et les dérives de l'ignorance, notamment en matière religieuse : croyances surnaturelles (3, 64, 67), charlatanisme et superstitions (23, 33, 53) sont rejetés au même titre que la bigoterie (31) et l'idolâtrie (52). Si la foi n'est pas critiquée, les discours des religieux est contesté, à une époque où les versions expurgées de la Bible étaient encore largement majoritaires (première Bible éditée à Valence en 1793), d'où l'importance de l'éducation, et pas uniquement en matière religieuse (25). La série de six gravures représentant des ânes (37 à 42) dénonce l'ignorance de manière humoristique, comme le font celles qui mettent en scène des personnages aux yeux fermés (29, 42 et 50, qui constitue une véritable allégorie de l'ignorance). La gravure n°43, initialement pensée comme frontispice, reprend le thème de l'ignorance par le biais d'animaux qui fuient la lumière mais peut aussi être lue comme une mise en garde contre l'imagination des artistes. Elle inaugure une seconde partie plus fantastique, aux nombreuses scènes nocturnes, dans laquelle on peut distinguer un sous-ensemble sur les monstres (46 à 52) et un autre sur les sorcières (60-71) sans parler du diable et de lutins. Les sorcières dupliquent parfois la figure honnie de l'entremetteuse (44, 68) ou constituent une caricature de l'Église catholique (70) ou de la noblesse (71). Le recueil se clôt sur une gravure qui constitue une exhortation à vivre en citoyen éclairé (80).

## TECHNIQUE ET STYLE

La technique utilisée par Goya est l'eau-forte en tailles parallèles pour le dessin (avec parfois des rehauts de pointe sèche et burin) et l'aquatinte pour les fonds, ce qui permet des effets de lavis déclinant toute la gamme des gris-brun. L'arrière-plan a beau être à peine esquissé, souvent au moyen de hachures qui suffisent à camper un lieu (18, 40) ou à dessiner un ciel (65, 66, 68), l'artiste parvient à apporter à la scène principale un contrepoint parfois très signifiant (27). Il joue régulièrement des contrastes entre les ombres et les lumières, notamment en utilisant les réserves blanches du papier (3, 22, 47) comme il est capable de soigner les carnations de la peau de ses personnages (68). Les traits sont volontiers incisifs (30, 73) et les trognes, en particulier celles des femmes, n'ont rien à envier aux peintres nordiques. Mais le style des *Caprices* se distingue également par l'inspiration pré-romantique de certaines planches (9, 10).



# PISTES PÉDAGOGIQUES (SUITE)

## COLLÈGE



### FRANÇAIS / HISTOIRE

#### LES LUMIÈRES ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (4°)

Le mouvement des Lumières a été incarné en Espagne par des intellectuels appelés "Ilustrados". Goya était de leur cercle. La Révolution française a fait craindre au roi espagnol Charles IV, monarque éclairé, des protestations similaires. En France, plus de 1 500 gravures satiriques sont publiées entre 1789 et 1799. Les planches 42 et 77 des Caprices rappellent la célèbre gravure Le Tiers-Etat portant sur son dos le clergé et la noblesse (2). Toutefois, Goya est moins critique que Voltaire sur la religion.



(2)



### ESPAGNOL

#### LA SOCIÉTÉ ESPAGNOLE AU TEMPS DE GOYA

Pour Théophile Gautier, l'art de Goya, et Les Caprices en particulier, condensent "toute la couleur locale de la Péninsule". "Il a fait le portrait et l'histoire de la vieille Espagne" (Voyage en Espagne, p.165). Ces images ont-elles laissé des traces dans l'Espagne d'aujourd'hui ?



### ÉDUCATION MUSICALE

#### LES CAPRICES MIS EN MUSIQUE

Certaines des gravures de Goya ont inspiré des compositeurs comme Enrique Granados (opéra Goyescas, 1916) et Mario Castelnuovo-Tedesco, auteur d'une suite pour guitare intitulée 24 Caprichos de Goya en 1961 (3). A noter qu'un capriccio est un morceau instrumental de forme libre, à caractère folklorique. Pour plus de références sur la postérité musicale de Goya :

<http://neoprisme.com/francisco-de-goya-pochettes-de-disques/>



(3)

## LYCÉE



### FRANÇAIS

#### BAUDELAIRE, LES FLEURS DU MAL (4) (1ÈRE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Ce n'est pas un hasard si Baudelaire se réfère précisément aux Caprices (planches 17, 45, 55 entre autres) au moment de rendre hommage à Goya dans son poème "Les Phares", tiré des Fleurs du Mal. Le projet du poète, tendu entre spleen et idéal, entre en résonance avec celui du maître espagnol, ainsi qu'on le perçoit dans ce commentaire tiré de Curiosités esthétiques : "il est curieux, dis-je, que ce haisseur de moines ait tant rêvé sorcières, sabbat, diableries, enfants qu'on fait cuire à la broche, que sais-je ? toutes les débauches du rêve, toutes les hyperboles de l'hallucination, et puis toutes ces blanches et sveltes Espagnoles que de vieilles sempiternelles lavent et préparent soit pour le sabbat, soit pour la prostitution du soir, sabbat de la civilisation ! La lumière et les ténèbres se jouent à travers toutes ces grotesques horreurs. Quelle singulière jovialité !"



(4)



### LETTRES-HISTOIRE

#### LES LUMIÈRES (2ÈME PROFESSIONNELLE)

"Les Européens et le monde" (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>s). Voir français / histoire 4° ci-dessus.



### ESPAGNOL

#### QUEVEDO Y VILLEGAS, OU LE DÉSENCHANTEMENT DU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL

En plus d'être l'auteur d'écrits satiriques (dont les Songes et Discours qui ont inspiré Goya pour la planche 43 "Le Sommeil de la raison engendre des monstres") et du célèbre roman picaresque El Buscón, Quevedo y Villegas (1580-1645) a publié des sonnets, dont La Vieille verte (sonnet 549) dont Goya semble s'être souvenu dans la planche 55 "Jusqu'à la mort".